



**HAL**  
open science

## ”Pibala” et ”civelle” : Les migrations linguistiques de l’anguille juvénile.

Patrick Sauzet

► **To cite this version:**

Patrick Sauzet. ”Pibala” et ”civelle” : Les migrations linguistiques de l’anguille juvénile.. Lapurdum, 2023, Jon Casenaveren omenez / Mélanges offerts à Jon Casenave, XXIV (2), pp.309-322. hal-04568392

**HAL Id: hal-04568392**

**<https://hal.science/hal-04568392>**

Submitted on 4 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# *Pibala et civelle :* Les migrations linguistiques de l'anguille juvénile<sup>1</sup>

Patrick SAUZET

Université Toulouse 2 Jean Jaurès-Laboratoire CLLE-ERSS

## 1. *Civelle d'oïl, pibala d'oc*

Les parlers dits « galloromans » connaissent deux noms spécifiques pour désigner la forme juvénile de l'anguille, son alevin : *pibala* en gascon et donc globalement en occitan<sup>2</sup>, *civelle* en poitevin et de là en français standard.

Les deux formes reçoivent traditionnellement des explications totalement différentes. La forme *civelle* est rattachée par le FEW au latin *CÆCUS* 'aveugle', tandis que la forme *pibala* est analysée par ce même dictionnaire comme un dérivé d'un verbe *pibar* signifiant 'monter' dans l'occitan de Bayonne (FEW s.vv. *CÆCUS* et *PŌDIUM*). Chaque étymologie renvoie à des traits saillants différents du référent. Selon la première, la jeune anguille est une larve encore aveugle. La seconde étymologie enregistre le comportement très particulier de l'anguille, qui descend vers la mer et traverse l'océan atlantique pour pondre et mourir, mais dont les alevins traversent ce même océan et remontent en masse les fleuves dans leur état juvénile pour se développer en eau douce.

Si l'étymologie admise est correcte, appeler la jeune anguille « celle qui remonte », saisisait une particularité incontestable et saillante du comportement de l'animal, associée de plus aux conditions de sa pêche ce qui rend son expression naturelle. Il n'en va pas de même pour une désignation de la civelle comme un être aveugle. La civelle n'est pas, n'est plus dans les eaux des rivières d'Europe qu'elle remonte la larve qu'elle était dans la profondeur de la mer de Sargasses. C'est un poisson déjà formé dont les yeux sont assez apparents et qu'il n'y a pas de raison de croire aveugle.

En fait le FEW distingue en français deux mots « civelle » avec des sens différents et des étymons différents. Si la jeune anguille est, comme on vient de l'évoquer, rattachée à *CÆCUS*, une autre « civelle » apparaît sous l'entrée \**FĪBĒLLA*. La forme est attestée en

---

1 in *Lapurdum* XXIV 2, 309-322 (Jon Casenaveren Omenez / Mélanges offerts à Jon Casenave). [Par erreur le titre imprimé est « *Pibala et Civelle* Les migrations linguistiques de l'anguille \*juvénile. »]

<sup>2</sup> Mistral donne « pibalo n.f. » en Guyenne (TdF), Palay « pibale n.f. » (DBG) et fait référence à l'Adour et Alibert « pibala » qu'il précise « Guyennais » comme Mistral (DOF). Le TLFi donne *pibale* n.f. comme mot du français régional sur « la côte atlantique, de Nantes à Bordeaux ». La première attestation de cette forme que donne le TLFi est due à Guilhem Rondelet et peut en fait être considérée comme occitane (Rondelet 1554, p. 399). Rondelet écrit le en latin et attribue la désignation *pibales*, mot pluriel, aux Bordelais : « [fœtus lampetræ] quos Burdegalenses *pibales* appellent » *les petites lamproies que les Bordelais appellent pibalas*. Rondelet, selon une façon courante de noter l'occitan au XVI<sup>e</sup> siècle, note « pibale » (avec -e) final pour *pibala*, comme il note *clavelade* pour « clavelada » 'raie bouclée' mot qu'il donne comme appartenant au parler de ses compatriotes (languedociens) : « à Massiliensibus et nostris *clavelade* vocatur » *elle est appelée clavelada par les Marseillais et par nous*. Rondelet attribue les mots français aux « Galli ». Ainsi la *Raia clavata* est dite « à Gallis *raie bouclée* » 'par les Gaulois raie bouclée'. Notons que Rondelet considère les pibales comme de jeunes lamproies. Leur identification comme de jeunes anguilles est une hypothèse ancienne longtemps discutée et l'affaire n'a été tranchée de manière définitive qu'au début du vingtième siècle (voyez Croste 1924).

Normandie pour désigner une « lanière de cuir qui attache un manteau à la selle d'un cheval » (FEW qui reprend Du Bois 1856, p. 400). En domaine occitan, dans le parler auvergnat de Vinzelles, le FEW donne une forme *sevela*<sup>3</sup> qui désigne « petit anneau dans lequel rentre l'agrafe » (Dauzat 1915). Un autre sens est « crotte de pigeon » pour l'interprétation duquel l'imagination devra recourir à une métaphore. Enfin le FEW donne encore un dérivé provençal « sibeloun » dans la graphie du dictionnaire de Frédéric Mistral (TdF) d'où il est extrait (*sivelon* en graphie classique). Ce mot désigne l'aiguillette, un lacet terminé par un cône métallique qui facilite son introduction dans un orifice.

Il y a donc en domaine français et en domaine occitan une forme *civelle* ou *sivèla* que l'on peut rattacher à \*FĪBĚLLA. Du point de vue sémantique les mots concernés désignent des éléments de fermeture, de taille réduite ou relativement réduite, éventuellement mais pas toujours métalliques comme l'agrafe ou l'épingle fermée que désigne le mot latin classique FĪBŪLA continué par la forme tardive hypothétique \*FĪBĚLLA.

De \*FĪBĚLLA dérivent en occitan ancien ou moderne des formes du type *fivèla* avec le sens de 'boucle' ou de 'cordonnet', comme *civelle* ou *sevela*, mais qui présentent une forme phonétique plus transparente : *fivèla* est le résultat attendu de l'étymon \*FIBELLA qui ne doit son astérique qu'à la substitution du suffixe accentué –ĚLLA plus productif au suffixe atone -ŪLA. Les formes *civelle* ou *sivèla*, *sevèla* s'expliquent sans difficulté toutefois par une dissimilation entre les deux premières consonnes au stade où toutes deux se sont trouvées des spirantes : FĪBĚLLA > [fɪβ'ɛla] > [fiv'ɛla] > [siv'ɛla]. La première spirante labiodentale est remplacée par la spirante non marquée [s].

## 2. FIBULA > *civelle*

Je ne vois pas ce qui empêche, au lieu de chercher un dérivé de CÆCUS dont l'évolution phonétique n'est pas évidente ici, à voir dans *civelle* au sens de jeune anguille une évolution sémantique d'une variante issue de \*FĪBĚLLA. On rattachera à la même étymologie comme dérivé la forme marseillaise *sivarèu*<sup>4</sup>, de même sens. De nombreux poissons de forme mince et allongée (comme sont les civelles) sont comparés à des aiguilles ou à des épingles. Il y a une civelle angevine rattachée à CÆCUS qui n'est pas un poisson mais une 'personne maigre'. Implicitement le FEW compare la personne au poisson, mais il est plus simple de rattacher les deux directement à l'agrafe. À l'agrafe ou à la lanière. Comme la *civelle* normande déjà citée, les formes du type *fivelle* dans les parlers d'oïl, *fivèla* en occitan (TdF s.v. « fivello »), désignent souvent des attaches, des pièces de harnais voire des tiges d'osier. Le FEW relève que le breton de Vannes a emprunté *civelle* au français.<sup>5</sup> En breton *sivel*, (*sivellenn* avec le suffixe singulatif) désigne à la fois le poisson et divers types de lanières et d'attaches (cf. Ernault 1892 qui cite une version manuscrite du dictionnaire de Pierre de Châlon<sup>6</sup>, et DEVRI qui donne des références notamment au *Catholicon*, le premier dictionnaire breton).<sup>7</sup>

<sup>3</sup> *sevela* est la notation orthographique occitane de cette variante du mot. La notation phonétique de Dauzat que cite le FEW est <šəvélâ>, soit [fəv'elə] en IPA.

<sup>4</sup> Notée dans le *Tresor dóu Felibrge* « civarèu ». Mistral note par « c » initial parce qu'il rattache le mot à CĪBUS 'aliment' (TdF s.v.).

<sup>5</sup> Hervé Le Bihan me signale en Breton un autre emprunt roman pour désigner entre autres l'alevin d'anguille : *munus*, qui donne *munusenn* au singulatif.(DEVRI s.v.). Ce collègue me confirme l'origine romane de MUNUS, que l'on peut rattacher à MINUTUS, et désigne donc une 'petite chose'. On verra que la *fivèla* peut aussi être une petite chose.

<sup>6</sup> Mais le mot est absent de l'édition par Joseph Loth du dictionnaire de Pierre de Chalons (Loth 1895, Châlons 1723).

<sup>7</sup> La forme française *civel* m. que François Raymond localise en Bretagne, doit se comprendre comme un retour du mot au français régional après passage en breton (Raymond 1832 s.v.).

De FĪBŪLA c'est le sens d' 'attache' qui est conservé plus que la matérialité de l'objet. En latin, comme on le verra, le mot pouvait prendre le sens abstrait de 'contrainte, empêchement' qui suggère le détachement d'un type spécifique d'objet (DLF s.v.). La désignation de la jeune anguille peut se justifier par une comparaison aussi bien avec une 'épingle' ou une 'aiguille' (fréquente dans la nomination des poissons) qu'avec un lien ou une courroie qui évoque assez bien à l'aspect allongé, souple et ondulant de l'animal. En discutant sans la récuser l'étymologie de *civelle* par CÆCUS, Barbier relève la fréquence des termes qui comme *civelle~fivelle* désignent à la fois des poissons et des 'bandes de cuir' (mais il suggère curieusement une étymologie de *civelle* par CÆPŪLLA 'petit oignon, ciboule'...) (Barbier 1910, p. 32 33).

### 3. Détour poétique : *hièra*, *fivèla* gasconne

La *fivèla* occitane, au sens d'agrafe, apparaît sous la forme gasconne *hièra* dans le fameux *Descòrt* du troubadour Raimbaut de Vacairaç (officiellement *Vacqueyras*) (1165-1207). Ce poème est un *descòrt*, un « désaccord », parce qu'il est linguistiquement incohérent faisant alterner l'occitan littéraire classique, le français, l'italien, le galaïco-portugais et le gascon, bigarrure linguistique qui a fait sa célébrité. Certains veulent voir dans la présence du gascon une raison de croire que cette forme linguistique était perçue comme une langue distincte de l'occitan commun. On peut aussi y voir un jeu et une mise en scène hyperbolique de la variation dans cette occasionnelle promotion d'un dialecte exclu en ce temps de l'expression poétique<sup>8</sup>. Quoi qu'il en soit, il s'agit de la première attestation de la forme gasconne de l'occitan dans un texte littéraire et il a de ce fait été abondamment étudié.

Pierre Bec a proposé des passages gascons du *Descòrt* de Raimbaut une étude qui présente et discute les variantes des sept manuscrits qui conservent le texte, variantes exhaustivement réunies peu avant dans une étude de Giuseppe Tavani (Tavani 1986, Bec 1987). Pour le passage qui nous intéresse, on trouve selon les leçons des formes notées « *fiera* » ou « *hiera* », « *çihera* » ou « *sivera* ». Toutes les formes présentent une finale « -era » (-*èra*) qui présente le traitement typiquement gascon de -LL- intervocalique dans la finale -ELLA. La forma « *sivera* »<sup>9</sup> est totalement parallèle à *sivèla* et présente la même dissimilation, soit : [f̥iβ'era] > [siβ'era] > [siw'era]. Il faut en gascon placer la dissimilation au stade [f̥iβ'ela] puisque le gascon ignore la labiodentalisation. La forme *hiera* (la plus souvent retenue par les éditeurs<sup>10</sup>) peut s'expliquer par l'enchaînement suivant : [f̥iβ'era] > [f̥iφ'era] (par assimilation progressive des deux segments successifs semblables au lieu de dissimilation<sup>11</sup>) et de là [hih'era], puis [hi'era] (par dissimilation cette fois, qui élimine la fricative laryngale au profit d'un hiatus). La forme « *çihera* » enfin suppose une dissimilation au stade [f̥iφ'era] > [siφ'era] d'où [sih'era].

Sémantiquement, le passage admet deux lectures. Il s'agit des vers 7 et 8 de la strophe 4 du *descòrt*. Le premier dit « vos m'abetz e sse'ps agos » 'vous m'avez e si je vous avais' (ms C) ou « bostre so e si-s agos » 'je suis à vous et si je vous avais' ce qui revient au même. Mais le vers 8 apparaît dans deux versions nettement distinctes : soit « no·m sofranhera fierà » en C, soit « no·m destre[n]gora fierà » en M. Dans les manuscrits où l'on trouve comme en C le

<sup>8</sup> Il en va de même de l'expression « lengatge estranh » des auteurs des *Leys d'Amors* qui excluent le gascon tout en le discutant abondamment. Exclu en désespoir de cause comme *estranh*, le gascon est problématique en tant que forme qui s'écarte de la norme sociale et littéraire de l'occitan du temps, entre autre par des traits qui étaient probablement répandus hors du domaine gascon (notamment le bétacisme, cf. Lieutard et Sauzet 2010).

<sup>9</sup> Bec note « *siuera* » : dans la notation médiévale « u » et « v » ne sont pas des signes graphiques différents.

<sup>10</sup> Peut-être parce que son « h » initial constitue le signe phonétique le plus connu de gasconité.

<sup>11</sup> Globalement la chaîne phonique favorise le contraste ou l'identité. C'est la proximité, la ressemblance qui est la situation instable.

verbe « destrénher » ‘retenir, contraindre’, *fiera, hiera* (ou une autre variante présente) doit avoir le sens d’‘agrafe’ en tant qu’‘objet qui retient’ : ‘il n’y aurait pas une *hiera* pour me retenir’. S’agit-il comme il a été suggéré d’une comparaison avec un anneau métallique qui empêche les porcs de fouir, selon le sens du mot *hièra* ou *hivèra* en gascon moderne (Bec 1987, p. 286). Dans le même article, Bec suggère gaillardement que *hiera* désigne plutôt l’agrafe qui retient les chausses du troubadour. Pourquoi ne pas penser aussi bien à celle qui retient le vêtement de la dame, voire à un dispositif de chasteté (selon un des sens du mot latin FIBULA). On peut retenir enfin que FĪBŪLA prend chez Tertullien (voir DLF s.v.) le sens abstrait d’« obstacle » qui a bien pu perdurer dans \*FĪBĚLLA et de là dans *fièla* ou *hièra*.<sup>12</sup> Dans les manuscrits où on a le verbe « sofrànher » ‘manquer’, le sens qui s’impose pour « hiera », ou autre variante, est ‘chose de peu de valeur’<sup>13</sup> : (Si je vous possédais) « no’m sofranhera fiera » ‘il ne me manquerait pas une *fiera, hiera*, pas la moindre chose’. Bien qu’il y ait eu des fibules luxueuses, les aiguilles, les embouts d’aiguillette ou quelque autre attache ou cordon peuvent bien désigner le type de ce qui ne vaut pas grand-chose. Des clous, des clopinettes. On peut aussi supposer que cet objet sans valeur par excellence n’est peut-être pas l’agrafe, la lanière ou le ferret, mais la *civelle*, petit poisson autrefois si commun, si massivement pêché. Ou du moins que le trait sémantique de l’absence de valeur est commun aux deux référents.<sup>14</sup>

#### 4. *pibala* < FIBULA (par le basque)

Admettons donc que la *civelle* ‘jeune anguille’ soit une *fièla* issu de \*FĪBĚLLA. En-deçà de la dissimilation des consonnes on voit nettement la ressemblance des deux mots *civèla* ~ *fièla* et *pibala* s’accentuer : une labiale suivie d’un « l » pour le squelette consonantique, et « i » suivi d’une voyelle plus ouverte non labiale « è » ou « a » pour la deuxième syllabe.

On sait que le basque comme le gascon a longtemps ignoré les labiodentales ([v], [f]). La labiodentale sonore est toujours étrangère aux deux idiomes et les contrées voisines, castillanes, galiciennes, aragonaises, catalanes, languedociennes et jusqu’aux marches de l’Auvergne ont été entraînées dans ce qu’on appelle le bétacisme, célébré par Jules César Scaliger.<sup>15</sup> En revanche la labiodentale sourde, [f], s’est aujourd’hui acclimatée dans toutes

<sup>12</sup> Il reste que quel que soit le texte que Raimbaut a écrit (à supposer qu’il n’ait pas lui-même produit plusieurs versions) chacun de ces sens a pu passer par la tête d’un copiste et le conduire à altérer le texte pour le produire.

<sup>13</sup> Pace Pierre Bec qui n’envisage que des lectures où *hiera* (ou une variante) a le sens d’agrafe. Il écrit : « *hiera* en effet (occitan comun *fièla*) n’est jamais attesté, à ma connaissance, avec une valeur de morphème négatif ». Mais on trouve bien chez Pèire Cardenal l’emploi de *fièla* (ou peut-être de la variante *sivèla*) comme minimiseur dans une tournure négative : « Jes non ai en coratje qu’ieu n’enbles lo pretz d’una *fièla* » ‘je n’ai aucunement l’intention d’en dérober le prix d’une agrafe (ou d’une civelle !)’ « Fivela » est la forma de l’édition de Mahn, mais Raynouard lisait « sivela » (qu’il rattachait fautivement à *cebola* ‘oignon’ mais lisait peut être correctement : il faudrait retourner au manuscrit) (Mahn 1856 p. 85, LEXROM s.v. *cebula, sivela*)

<sup>14</sup> On peut suggérer que la leçon qui offre *sofranhera* ou *sofranguera* (avec son conditionnel 2 en *-era*) est moins gasconne en même temps que plus plate pour le sens. Elle a des chances d’être un affaiblissement de copiste. La lecture avec *destrengora* est plus gasconne (la forme du conditionnel en *-ora*, Pierre Bec y insiste, est spécifiquement gasconne) et plus suggestive ou provocante, cette tonalité s’accordant peut-être avec l’emploi d’une variété linguistique qui n’est pas l’acrolecte poétique occitan du temps, la langue du *trobar*. Le gascon va où n’allait pas l’occitan commun. C’est bien cette version que retient Pierre Bec dans sa reconstruction finale.

<sup>15</sup> « Vasconibus quoque hoc est vitium peculiare, ut eo modo pronunciant B quo et Graecos dicimus. Itaque lusimus in eos epigrammate ut eorum vivere bibere sit.” *Les Gascons / les Basques ont ce défaut particulier de prononcer le « B » comme nous disons que les Grecs le prononcent* [c’est-à-dire de manière spirante indistincte de « v »]. *C’est pourquoi nous leur adressons cette moquerie que pour eux vivre c’est boire.* (Scaliger 1580, p. 17, référence donnée in Martinez en ligne). Pour l’occitan on distingue clairement le bétacisme primaire et le secondaire. Le bétacisme primaire est celui du gascon qui à l’ouest traite en /b/ ([β]~[b]) tous « b » ou « V » latins initial et tout « b », « v » ou « p » latins intervocaliques alors que l’est gascon distingue à l’intervocalique « p »

ces langues ou parlers et s’y rencontre dans des emprunts et des mots de formation savante grecque ou latine. Un substitut de « f » qui se rencontre aussi bien en castillan qu’en gascon c’est « h ». On trouve d’ailleurs la même substitution dans quelques parlers italiens périphériques : Calabre, Tessin et d’autres parlers du nord (Rohlf 1966 §154, p. 206). Sachant que la lettre « F » notait sans doute en latin classique une continue bilabiale, [ɸ], on peut admettre que la prononciation [h] est le produit de l’affaiblissement de cette bilabiale qui s’est au contraire renforcée en fricative labiodentale dans les parties centrales de la Romania, renforcement parallèle à celui de [β] (issu de [w] en toute position ou de [b] intervocalique) en [v]. Dans son ouvrage centré sur les parlers du Couserans et du Comminges, mais qui traite tous les traits qui font la spécificité du gascon, Pierre Bec, dans une synthèse du débat, met en avant la dimension conservatrice du traitement gascon (Bec 1968, pp 114-119 et 130-132, Gavel 1951, 1956). À la différence des parlers romans voisins, castillans et gascons qui ont fait évoluer le [ɸ] latin noté « F » en [h], le basque, dans les emprunts qu’il fait au latin, remplace plutôt « F » par une occlusive : [p] ou [b] quand il ne le fait pas disparaître complètement.<sup>16</sup> Ainsi le latin FAGUS ‘hêtre’ donne-t-il *pago* (var. *bago*), FESTA ‘fête’, *besta* (var. *pesta*, *phesta*), FILUM ‘fil’, *piru* (var. *phiru*, *iru*), FICUS ‘figue’, *piku* (var. *piko*, *iko*) etc. (cf. Morvan 2021, s.vv.).

On s’attend donc à ce qu’une forme latine tardive \*FĪBELLA pour la forme classique FĪBŪLA soit empruntée en basque sous la forme \**pibela*. L’écart avec la forme effective *pibala* est mince. On peut le réduire encore en supposant que le basque n’a pas emprunté la forme re-suffixée \*FĪBĒLLA qui donne l’occitan *fivēla* et *sivēla* comme le français *civelle*, mais la forme classique FĪBŪLA, syncopée en FĪBLA selon l’évolution romane<sup>17</sup> (Gaffiot atteste la forme FĪBLA et dit la forme archaïque quoique l’attestation soit chez Apicius au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, DLF s.v.). Une forme FĪBLA contient un groupe consonantique exclu en basque archaïque. Quand le basque emprunte ce type de mots, il ajoute une voyelle d’anaptyxe dont le timbre se règle sur la voyelle suivante (Egurtzegi 2013 p. 134 qui cite par exemple LIBRU > *liburu* ‘livre’). FĪBLA donne donc \**fibala* qui donne *pibala*. Ou plutôt FĪBLA donne *pibala* sous l’effet de deux contraintes du basque : le remplacement de la fricative bilabiale par une occlusive sourde, l’élimination par anaptyxe d’un groupe consonantique en attaque de syllabe. Selon le FEW, la forme classique FĪB(Ū)LA n’a été régulièrement conservée qu’en roman oriental (italien, rhétique, roumain, cf. FEW s.vv. FĪBŪLA et FĪBĒLLA ). La conservation de cette forme en latin d’Aquitaine où il aurait (si notre analyse est correcte) été emprunté par le basque rejoindrait d’autres cas de conservation de formes de latin classique par le latin de cette région et au-delà par le gascon, du moins certains parlers gascons (ainsi *vome* [b’ume] du lat. VOMER pour ‘soc’ quand l’occitan dit plus généralement *relha* ou *solc* [suk] de SULCUS pour ‘sillon’ au lieu du celtisme *rega* ailleurs ...). Ajoutons que le FEW, sur la base de formes catalanes, n’excluait pas la conservation de FĪBLA en occitan médiéval, ce que confirment les formes discutées dans le DOM s.v. *fibla*.<sup>18</sup>, entrée absente des dictionnaires occitans antérieurs.

---

qui donne [β] (/b/) alors que « v » et « b » donnent [w] /u/. Le bétacisme secondaire est celui du languedocien au moins occidental et de l’auvergnat du sud qui fait secondairement passer à [b] les [v] issus de « v » latin à l’initiale et de « v » et « b » latin à l’intervocalique. Je m’en tiens aux faits phonétiques et laisse de côté l’interprétation phonologique des sons.

<sup>16</sup> L’hésitation entre l’adaptation de F latin en [p] ou en [b] se relie au fait que le basque ancien n’opposait pas des occlusives sourdes et sonores mais des fortes et des douces voir Egurtzegi 2013.

<sup>17</sup> Celle qui donne l’occitan *nèbla* ‘brouillard’ à partir du latin NĒBŪLA.

<sup>18</sup> Un de ces attestations fait référence pour l’une à la « la fibla de la gonda » ‘l’agrafe de la tunique’ où *gonda* est un hyper-occitanisme pour *gona* de la part du catalan Guilhem de Berguedà (Riquer 1971). L’autre attestation, dans le livre de comptes d’un marchand marseillais du XIV<sup>e</sup> siècle, Joan Blasi parle de « la fibla del braier » ‘l’agrafe des braies (ou de la ceinture qui les soutient)’. Ce qui nous renvoie à la discussion des interprétations possibles de *hiera* dans le *descòrt* de Raimbaut de Vacairac (Hauck 1966). L’article *fibla* du

On peut donc unifier l'étymologie de *civelle* et de *pibala* en voyant dans ces deux formes des évolutions de FĪBŪLA. L'évolution est romane et morphologiquement médiatisée par la forme tardive FĪBĒLLA dans le cas de *civelle*. L'évolution est morphologiquement directe pour *pibala* mais il faut supposer un passage de la forme par le basque pour aller du latin à l'occitan.

## 5. Retour sur *pivar* 'monter'

Cette hypothèse est satisfaisante par sa dimension unificatrice et par sa plausibilité sémantique. Il vaut quand même la peine de revenir sur l'étymologie traditionnelle qui tire *pibala* d'un verbe gascon *pibar* signifiant 'monter' que l'on trouve aussi bien dans le dictionnaire de Mistral (TdF « piba ») que dans celui de Simin Palay (DBG « pibá »). Comme on l'a déjà indiqué, la justification sémantique est que la *civelle* ou *pibala* est typiquement un poisson qui monte, qui remonte ou qui remontait en masses spectaculaires les fleuves atlantiques, Loire, Garonne ou Adour. Et après tout *pibala* est une forme occitane, seulement occitane et non basque (du moins elle ne semble jamais revendiquée comme telle) et il est naturel à ce titre de chercher d'abord un étymologie dans l'occitan.

Si *pibala* vient de *pibar*, la forme est non seulement occitane, non seulement gasconne, mais elle ne peut être que bayonnaise ou des environs immédiats. On sait qu'une caractéristique d'une grande partie du gascon est la chute d'-n- intervocalique. La *luna* ('lune') de l'occitan commun est typiquement la *lua* en gascon, forme dont la réalisation fondamentale est [l'yɔ] ou [l'yə] selon le timbre pris par la voyelle atone finale. Cette forme peut connaître divers processus de réduction (ainsi la forme [ly]), mais ce qui nous intéresse ici c'est qu'entre les deux voyelles peut apparaître une semi-voyelle de transition. La voyelle [y] étant une voyelle haute, antérieure et labiale ce semi-voyelle peut être un yod et l'on trouve en gascon oriental (Gers, Haute-Garonne) des réalisations du type [l'yjɔ] (voir les cartes des atlas linguistiques : ALF 788, ALG 1010). À l'ouest c'est plutôt l'élément labial de [y] qui colore la transition on trouve des formes notées [ly'wə] sur les mêmes cartes des Atlas linguistique. À l'écoute du matériel enregistré de l'ALG il me semble qu'une notation plus exacte serait [ly'ɥə] avec une semi-voyelle à la fois antérieure et labiale (comme [y]). À Biarritz dans l'ALF et dans l'ALG, à Tarnos dans l'ALG, sont relevées des formes [l'iβə]. À Bayonne même, faute de données d'enquête, on lit dans la traduction des fables de La Fontaine par François Batdebat de Vicq le vers suivant « Que sort de case au cla de libe » (*Que sòrt de casa au clar de liva*<sup>19</sup>: 'Il sort de chez lui au clair de lune') (Badebat 1776, p. 117). Le texte utilise aussi « pribe », *priva* pour *prua*, *pruna* 'prune' et atteste continement « ibe » per *ua* 'une', « mantr'ibe » pour *mantrua*<sup>20</sup> 'plus d'une'.

Indépendamment de l'évolution de *luna* en *liva*, le verbe occitan formé sur le latin PODIUM 'espace surélevé, hauteur', soit *pojar* 'monter', présente non seulement une variante *pujar* réalisée [pyj'a] en gascon occidental, mais aussi une variante de cette variante *puar* où le yod a été absorbé. Les notations « pua », « puá » ou *puar* des dictionnaires peuvent recouvrir aussi bien des réalisations [pya] que [pyɥ'a] à l'infinitif, [p'yə] que [p'yɥə] à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. Cette dernière forme se trouve du coup homophone du produit de la chute d'n intervocalique dans les mots *una*, *luna*, *pruna* ...

---

DOM rapporte que Dietrich Hauck considère le *fibla* comme un catalanisme, opinion contestée sans doute à raison par Åke Grafström (1970). Le catalan conserve *fibla* < FĪBŪLA au sens de notamment de 'pointe' et de 'fausset de tonneau' et *sivela* < FĪVĒLLA au sens de 'ferret, aiguillette' (DCVB svv).

<sup>19</sup> J'adopte cette graphie qui serre plus la phonétique locale pour la forme bayonnaise. En anticipant mes conclusions j'écris d'un côté *liva*, *pivar* ... formes purement occitanes où *v* est issu de la décomposition de [y], mais *pibala*, forme romanes passée par le basque.

<sup>20</sup> Variante de la forme commune *mantuna*.

et traitée de même manière pour donner *piva* [p'ibə] comme [pr'yʊə] donne [pr'ibə]. Le lexique, le « Diccionariot », du recueil de Batdebat donne Le verbe *pivar* est présent dans ainsi que le préfixé *repivar*. Le verbe est bien présent dans le texte, notamment dans la traduction de la *Mouche du coche* où « lou coche pibe ibe coste... » (*lo còche piba iva còsta* 'le coche monte une côte'), et où la soubrette « Cantabe é dansabe en piban » (*Cantava e dançava en pivant*, 'Chantait et dansait en montant (la côte)'). Dans la fable aussi du *Meunier son fils et l'âne* où on lit « lachats piba lou papoun » (*laishatz pivar lo papon* 'laissez monter le grand'père'), puis « Lou hill dabère, é lou pai pibe » (*lo hilh davèra e lo pair piva*, 'le fils descend et le père monte'). Ajoutons que la forme *duas*, 'deux' au féminin, où l'hiatus est étymologique (< lat. \*DŪAS en Gascogne pour DŪAS) suit la même évolution que *lua* et *puar*. Badebat traduit « Le galant entre deux âges et ses deux maîtresse » : « ... é les sous dibes Mestresses. » (... *e las soas divas Mestressas*) (Badebat 1776, p. 27), ce qui confirme la généralité du processus.

Voilà donc comment l'occitan de Bayonne se donne un verbe *pivar*, *piva* pour *pojar*, *poja* 'monter'. Cette forme comme l'évolution de *-ua* en *-iva* qui la conditionne est limitée à une petite zone autour de Bayonne qui inclut l'occitan utilisé en zone bascophone puisque la forme [l'ibə] est attestée à Biarritz (ALF 690). Ce verbe *pivar* [piβ'a], ainsi localisé est celui dont l'étymologie traditionnelle, celle que propose le FEW, fait la base du nom de la *pibala*. Il y a cependant deux difficultés. D'une part si on avait affaire à une formation occitane sur le verbe *pujar* on s'attendrait à trouver des variantes. Des *\*pualas*, des *pujalas*, des *poj alas* ... alors que seule la *pibala* est attestée de l'Adour à la Garonne et au-delà. Le hasard fait que les seules formes de types *pibala* enregistrées dans le THESOC<sup>21</sup> ont été relevées par l'Atlas linguistique de l'ouest dans la partie non-occitanophone de la Gironde : [pibal] 'pibale' aux Peintures et à Saint-Savin de Blaye (ALO 123, 124) où ces formes sont clairement empruntées à l'occitan voisin. Ajoutons que la seule source possible d'un suffixe *-ala* en occitan est la féminisation du suffixe *-al* (*-au* en gascon) issu du latin *-ALIS*, *-E*. Or ce suffixe adjectival et nominal ne s'ajoute pas à des thèmes verbaux mais seulement à des thèmes nominaux ou adjectivaux (Adams 1913, p. 63-67, 287-293). On a *frejal* 'd'une nature froide' sur *freg* 'froid'. On a *bocal* 'embouchure' sur *boca* 'bouche' ou *pojal*<sup>22</sup> 'côte' sur *puèg* (anc. *pòg*) 'hauteur'. Outre les propriétés de sélection du suffixe *-al*, sa forme pose problème. *Pibala* est une forme féminine. En occitan commun moderne le suffixe *-al* (ou *-au*) marque le genre : se parla d'*ostal pairal* 'maison paternelle' mais de *lenga mairala* 'langue maternelle'. En occitan médiéval toutefois les adjectifs en *-al* étaient épïcène leur étymon latin et les formes parallèles dans d'autres langues romanes. Font exception des formes figées (*pèira frejal* 'silex') et l'usage des parlers de Béarn ou de Labourd où les adjectifs en *-au* (issus de *-al*) restent épïcènes (Ronjat 1937, p. 27). C'est le cas notamment des numéraux comme *tresau* épïcène et conservé dans cette zone tandis que les parlers occitans populaires ont ailleurs perdu la forme classique *tresen* ou la forme gasconne *tresau* < *tresal* au profit d'un emprunt au français (du type *troisième*).<sup>23</sup> La zone de Bayonne où le verbe *pivar* s'est formé est une zone de conservation de *-au* épïcène et la *pibala* aurait donc dû y être une *pibal* puis une *pibau*.

## 6. *pibala* : un basquisme diffusé par Bayonne

On maintiendra donc l'hypothèse du passage par le basque, mais cette hypothèse comme celle qui repose sur *pivar* passe pas Bayonne. L'estuaire de l'Adour est un lieu où la *pibala* est présente, pêchée et d'où elle s'est exportée. Il n'y aurait rien d'étonnant que le mot

<sup>21</sup> Je remercie Guylaine Brun-Trigaud de m'avoir signalé et transmis ces formes.

<sup>22</sup> D'où la forme *pujau* (« Puyau ») fréquente en toponymie gasconne.

<sup>23</sup> Cf. ALF carte 589 où le syntagme « la troisième fois » est traduit par *lo tresau còp* à Soustons, Biarritz et Sauveterre de Béarn (ALF 681, 690 et 691).



se soit aussi diffusé partir de cette région. Et à Bayonne, autant la formation sur *pivar* d'un dérivé de la forme *pibala* est comme on l'a vu difficile à admettre, autant *pivar* a pu jouer comme étymologie populaire et motivation secondaire un rôle de renforcement, favorisant l'emprunt et la diffusion initiale de la forme. À l'appui d'une diffusion du mot depuis Bayonne, on peut se référer à la mise en évidence par Thomas Field du rôle de cette ville comme foyer de diffusion d'innovations phonétiques en domaine gascon (la vocalisation de l'-l final en particulier) (Field 2012). Les mots ont dû suivre les mêmes voies que les sons. On peut donc supposer au commencement sur la côte atlantique une désignation latine de la *pibala* / *civelle* par un emploi métaphorique de FĪBŪLA, puis de son dérivé FĪBĒLLA. En domaine basque cette forme latine donne *pibala* diffusée ensuite depuis Bayonne en domaine occitan, gascon bien sûr initialement : bassin de l'Adour, puis bassin de la Garonne où le mot est attesté par Guilhem Rondelet (Rondelet 1554, p. 399). Thomas Field d'ailleurs insiste sur les liens unissant Bordeaux et Bayonne, deux foyers d'innovation linguistique et deux ports en connexion directe par la mer.<sup>24</sup>

On peut pour finir apporter un double renfort à l'hypothèse de la migration basque de la *pibala*. L'espagnol a un mot d'étymologie latine directe pour désigner l'anguille (adulte) soit *anguila*. Mais pour désigner la civelle, « Cría de la anguila, de seis a ocho centímetros de largo, muy apreciada en gastronomía », la forme utilisée selon le dictionnaire de la *Real academia* est *angula*, que ce dictionnaire dit empruntée au basque où le mot est lui-même un traitement de la forme latine ANGUĪLLA. L'*angula* espagnole a donc le même sens et aurait, si l'analyse défendue ici est juste, connu un parcours linguistique semblable à celui de la *pibala* occitane. Autre et ultime renfort, celui d'un animal où un homme du moyen-âge aurait vu un autre poisson un peu plus gros que la *pibala* : le « cachalot » qui selon l'argumentation d'un certain Joan (BDG *en linha*) est la forme occitane (gasconne...) \**caissalut*, \**caishalut*<sup>25</sup> 'pourvu de *caissals*, de dents mâchelières', caractéristique qui distingue le cachalot de la baleine qui a des fanons. Le mot \**caishalut* a dû passer par le basque et l'espagnol pour revenir en français comme « cachalot » (et être éventuellement récupéré en *caishalòt* ~ *caissalòt* par l'occitan). Les locuteurs basques malgré leur isolement linguistique ont ainsi contribué à la circulation et à la formation de mots romans (ou pourrait penser aussi au *colibri* et à l'*orignal*), comme les chercheurs basques de Bayonne dans le laboratoire IKER, en particulier Jon Casenave à qui nous rendons hommage dans ce volume contribuent sans cesse à la construction des connaissances et au partage des savoirs sur leur langue et celles qui l'entourent, et bien au-delà.

\* \* \*

ALF = Gillieron, Jules & Edmont, Edmond 1902-1920 *Atlas linguistique de la France*. Paris : Champion (10 vol.)

ALG = Jean Séguy et alii 1954-1974 *Atlas linguistique et( ethnographique) de la Gascogne*, 6 t. en 10 v., Toulouse : IEM / Paris : CNRS.

BDG = *Lo Blog deu Joan* <https://loblogdeujoan.blogspot.com/>

DBG = Simin Palay 1963 1932 *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes* (Bassin de l'Adour), embrassant les dialectes du Béarn, de la Bigorre, du Gers, des Landes et de la Gascogne maritime, Pau : Marrimpouey Jeune, 2 vol. (XV-575, 666 p.) (rééd.1963 CNRS 1053 p.)

<sup>24</sup> Thomas Field applique à la relation entre Bordeaux et Bayonne la notion de changement en cascade avancée par William Labov pour décrire le *Northern city vowel shift* qui passe de ville en ville par-dessus les espaces ruraux (Field 2012, p. 31, Labov 1994).

<sup>25</sup> Le suffixe *-ut* a régulièrement en occitan la valeur de 'pourvu de' tel ou tel attribut remarquable *espatlut* 'aux fortes épaules', *nasut* 'au grand nez' ...

- DCVB = Antoni Maria Alcover et Francesc de Borja Moll *Diccionari català-valencià-balear* <https://dcvb.iec.cat/inici.asp> Institut d'Estudis Catalans;
- DEVRI = Martial Ménard, Hervé Le Bihan, Divy Kervella DEVRi *Le Dictionnaire diachronique du Breton* <http://devri.bzh/>
- DLE = Diccionario de la lengua española en ligne <https://dle.rae.es/> Real Academia Española.
- DLF = Félix Gaffiot et Pierre Flobert 2000 *Le grand Gaffiot : dictionnaire latin-français*, Paris : Hachette XLI-1766 p.
- DOF = Louis Alibert 1965 *Dictionnaire occitan-français, sur la base des parlers languedociens*. Tolosa : Institut d'Estudis Occitans, 700p.
- DOM = Maria Selig (succes. Wolf-Dieter Stempel) et alii *Dictionnaire de l'occitan médiéval* München : Akademie der Wissenschaften <http://www.dom-en-ligne.de/dom.php?lhid=4dqN83calp4xbiz5Nsx8Wu>
- FEW = Walther von Wartburg 1928-..., *Französisches etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn : Klopp ; Bâle: Helbing & Lichtenhahn ; Bâle: Zbinden [et en ligne <https://lecteur-few.atilf.fr/> ]
- LEXROM = Raynouard, Francois 1838-1844 *Lexique roman, ou Dictionnaire de la langue des troubadours*. Paris : Silvestre (6 vol.).
- TdF = Frédéric Mistral 1882-1886 *Lou Tresor dóu Felibrige*. (2 vol.) Aix-en-Provence : Ve. Remondet-Aubin, 1196p, 1165p.
- THESOC = Jean-Philippe Dalbera THESOC *Thesaurus occitan: La base de données dialectales sur l'Occitanie et ses marges* ; <http://thesaurus.unice.fr>, Nice : laboratoire Bases, corpus, langage (BCL)
- TLFi = *Trésor de la langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi> , ATILF-CNRS & Université de Lorraine.
- Adams, Edward L. 1913 *Word formation in Provençal [= occitan]*. New York, London : Macmillan Company : 607 p.
- Barbier, Paul 1910 Noms de poissons. Notes étymologiques et lexicographiques. (III) *Revue des langues romanes* 53, 26-57..
- Batdebat de Vicq, François 1776 *Fables causides de La Fontaine en bers gascons*, Baiona [« Bayoune »] : Paul Fauvet-Duhard, 284 p
- Bec, Pierre 1987 Note philologique sur la cobla gasconne du descort plurilingue de Raimbaut de Vaqueyras, *Medioevo romanzo* 12, 275-288.
- Châlons, Pierre de 1723 *Dictionnaire breton-françois du diocèse de Vannes*, Vannes : J. de Heuqueville, IV-172 p.
- Croste, René 1924 L'évolution de la pibale. Note sur les migrations et la biologie de l'anguille. *Supplément au Bulletin trimestriel de la Société des sciences, lettres, arts et d'études régionales de Bayonne* no 1-2, 119-123
- Dauzat, Albert 1915 *Glossaire étymologique du patois de Vinzelles*. - Montpellier : Société des langues romanes, 288 p.
- Du Bois, Louis-François 1856 *Glossaire du patois normand*, Caen : Hardel, 440 p.
- Egurtzegi, Ander 2013 "Phonetics and Phonology" in Martínez-Areta ed. *Basque and Proto-Basque. Language-Internal and typological approaches to linguistic reconstruction*. Frankfurt am Main: Peter Lang, 119-172.
- Ernault, Émile 1892 Glossaire moyen-breton (suite)(de *cabell touccecq* à *duche*) *Mémoires de la société de linguistique de Paris* 7, 94-127.
- Field, Thomas 2012 Variation et diachronie: le témoignage du corpus électronique gascon, in Barra-Jover et alii ed. *Études de linguistique gallo-romane*, Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 21-32.
- Gavel, Henri 1951 Grammaire historique élémentaire de la langue espagnole, Toulouse : Edouard Privat ; Paris : Marcel Didier, 229 p.

- Gavel, Henri 1956 F latine et H aspirée basque in *Actes du deuxième congrès international d'études pyrénéennes* (section VII : Philologie), Toulouse : Privat, 44-48
- Grafström, Åke 1970 Compte rendu de Hauck 1966, *Studia neophilologica* 42, 274–279.
- Hauck, Dietrich 1966 *Das Kaufmannsbuch des Johan Blasi* (1329-1337), Saarbrücken : Univ. des Saarlandes, 572 p. (2 vol.).
- Haudricourt, André-Georges et Alphonse Juilland 1970 Essai pour une histoire structurale du phonétisme français, (Seconde édition révisée) The Hague / Paris : Mouton, 135 p.
- Labov, William 1994 *Principles of linguistic change* (1 Internal factors), Oxford ; Cambridge : Blackwell XIX-641 p.
- Lieutard, Hervé et Patrick Sauzet 2010 D'une diglossie à l'autre : observations linguistiques et sociolinguistiques sur deux textes toulousains de 1555 : *Las Ordenansas e coutumas del libre blanc* et *Las nonpareilhas receptas*, in Courouau et alii eds 2010 *Autour des quenouilles : la parole des femmes* (1540-1600) [Turnhout] : Brepols, 109-145.
- Loth, Joseph 1895 *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes de Pierre de Châlons* (1641-1718) Rennes : J. Plihon et L. Hervé, 115 p.
- Mahn, Carl August Friedrich 1856 *Gedichte der Troubadours in provenzalischer Sprache*, vol. 1, 280 p.
- Morvan 2021 Dictionnaire étymologique basque (en ligne [http://projetbabel.org/basque/basque\\_dictionnaire\\_etymologique\\_2021.pdf](http://projetbabel.org/basque/basque_dictionnaire_etymologique_2021.pdf))
- Raymond, François 1832 Dictionnaire général de la langue française et vocabulaire universel des sciences, des arts et des métiers.... T. 1, A-L, Paris : Aimé André, Crochard, F. G. Levrault LIX-862, 784-39-99 p. (2 vol.)
- Riquer, Martin de 1971 *Guillem de Berguedà* (1138-1196). Estudio histórico, literario y lingüístico. Edición crítica, traducción, notas y glosario, Espluga de Francolí : Abadía de Santa María de Poblet, 292 p., 346 p. (2 vol.)
- Rohlf, Gerhard 1966 *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*.(1 Fonetica), Torino : Einaudi, XXXVI-520 p.
- Rondelet, Guilhem 1554 *Libri de piscibus marinis, in quibus verae piscium effigies expressae sunt*, Lugduni : apud Matthiam Bonhomme, 583 p.
- Ronjat, Jules, 1937, *Grammaire [h]istorique des parlers provençaux [= occitans] modernes*, tome 3, Montpellier, Société des Langues Romanes, 650p.
- Scaliger, Jules César 1580 *De Causis linguae Latinae libri tredecim*, Genève : Pierre de Saint André, 455 p.
- Tavani, Giuseppe 1984 Sul discordo plurilingue di Raimbaut de Vaqueiras, *Mittelalterstudien Erich Kohler zum Gedenken*, Heidelberg 1984, pp. 277-287.
- Tavani, Giuseppe 1986 Per il testo del discordo plurilingue di Raimbaut de Vaqueiras (PC 392, 4), *Studi francesi e provenzali* 84/85, 117-147.